

Étude des besoins des femmes autochtones...

À ciel ouvert

Numéro 3-4, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1987). Étude des besoins des femmes autochtones.... *Ciel variable*, (3-4), 26–27.

À l'aide d'une subvention du Solliciteur général du Canada (Centre de consultation), le Centre d'amitié autochtone a engagé trois personnes en janvier 1986 pour préparer une étude sur les femmes autochtones ayant des démêlés avec la justice à Montréal. Trente-neuf (39) femmes autochtones, originaires de milieux ruraux, furent interviewées, ainsi que des représentants d'organismes sociaux et autochtones, et du corps policier. Vu le temps limité – trois (3) mois – accordé au travail de recherche, seul un petit nombre de femmes «cibles» ont pu être rejointes pour répondre au questionnaire. Enfin, plusieurs de ces femmes ont refusé de répondre aux questions par crainte d'être identifiées.

Suite à l'étude, en novembre 1986, le Centre d'amitié autochtone de Montréal, organisait un colloque sur la question. Des représentants de plusieurs maisons d'hébergement, agences sociales, organismes autochtones et d'ordre juridique, services de police, étaient présents. Ces représentants ont tous indiqué qu'il devrait exister des services spécialisés pour aider la clientèle autochtone. Une des recommandations partagée par les participants est d'établir une maison d'hébergement à Montréal, pour les femmes autochtones en difficulté.

Un comité fut formé pour considérer la création d'une maison d'hébergement pour femmes autochtones. Suite au travail des membres, un conseil d'administration provisoire fut créé, les démarches d'incorporation ont été faites, et une étude de faisabilité a été préparée.

En date du 30 septembre '87, la Société d'Habitation du Québec (S.H.Q.) a approuvé le projet de centre d'hébergement, et par là, en subventionnera l'hypothèque. Il reste aux tenants du projet à amasser les fonds nécessaires pour assurer sa réalisation.

Tout don ou appui moral serait grandement apprécié.

Foyer pour femmes autochtones
Centre d'amitié autochtone de Montréal
3730, chemin de la Côte des Neiges
Montréal, Québec
H3H 1V6

LES POINTS SAILLANTS

- 1 – La plupart des femmes autochtones interviewées sont originaires de petites communautés ou réserves. Elles apprennent à assumer le rôle traditionnel, celui d'élever les enfants et de faire les travaux domestiques. Plusieurs d'entre elles cherchent à changer ce style de vie et viennent dans la grande ville. Bien qu'au début elles arrivent à Montréal pour se faire soigner, elle décident éventuellement de rester.
- 2 – La plupart des femmes autochtones parlent leur propre langue ainsi que le peu d'anglais qu'elles ont appris à l'école ou dans la rue. Au moins 50% des femmes interviewées ne parlent pas le français.
- 3 – Du côté éducation, les femmes approchées par notre étude sont défavorisées. Un tiers d'entre elles n'ont pas terminé leurs études primaires. Tandis que 46% d'entre elles ont fait des études secondaires, la plupart de celles-ci ne savaient pas quelle année d'étude elles avaient complétée.
- 4 – 75% des femmes interviewées sont bénéficiaires d'aide sociale. 54% des femmes de ce groupe sont âgées de moins de 30 ans, ce qui veut dire qu'elles ne reçoivent que 180 \$ par mois. Si l'on considère leur manque d'éducation et de qualifications pour le travail, le problème de la langue et leurs différences culturelles et sociales, il n'est pas surprenant qu'elles aient recours à des activités illégales pour survivre. 82% des femmes interviewées avaient au moins un enfant et trois femmes étaient enceintes au moment de l'entrevue. Les enfants étaient placés dans des maisons d'accueil ou vivaient avec de la parenté dans les communautés d'origine.
- 5 – La plupart des femmes interviewées ne se considèrent pas comme des prostituées parce qu'elles font de la prostitution simplement pour survivre. Peu d'entre elles ont des «pimps» et la plupart quittent ce travail une fois qu'elles ont un ami.
- 6 – Des 39 femmes qui font l'objet de notre étude, 29 ont déjà été arrêtées par la police, en général pour avoir troublé l'ordre public.
- 7 – La majorité des femmes interviewées ont indiqué qu'elles n'aiment pas leur travail et qu'elles voudraient faire des études. D'autres se sentent incapables de refaire leur vie et expriment des sentiments de désespoir.
- 8 – D'après l'étude, la plupart des organismes sociaux de Montréal ont très peu de contacts avec les femmes autochtones en difficulté. Ces dernières hésitent à faire appel aux organismes non-autochtones, vu les différences de mode de vie et les barrières linguistiques et culturelles. Le Centre d'amitié autochtone de Montréal est l'organisme le plus souvent fréquenté par elles.
- 9 – Bien que des femmes autochtones utilisent les services de certaines maisons d'hébergement, le problème de la langue, les différences culturelles et le manque de personnel autochtone présentent des difficultés.



Danielle Bérard